

# LES PASSANTES

(Antoine Pol)

Je veux dédier ce poème  
À toutes les femmes qu'on aime  
Pendant quelques instants secrets,  
À celles que l'on connaît à peine,  
Qu'un destin différent entraîne  
Et qu'on ne retrouve jamais.

(1) À la fine et souple valseuse  
Qui vous sembla triste et nerveuse  
Par une nuit de carnaval  
Qui voulut rester inconnue  
Et qui n'est jamais revenue  
Tournoyer dans un autre bal

À celle qu'on voit apparaître  
Une seconde à sa fenêtre,  
Et qui, preste, s'évanouit,  
Mais donc la svelte silhouette  
Est si gracieuse et fluette  
Qu'on en demeure épanoui.

À la compagne de voyage  
Dont les yeux, charmant paysage,  
Font paraître court le chemin,  
Qu'on est seul peut-être à comprendre,  
Et qu'on laisse pourtant descendre  
Sans avoir effleuré sa main. (2)

(3) À ces timides amoureuses  
Qui restèrent silencieuses  
Et portent encore votre deuil  
À celles qui s'en sont allées  
Loin de vous, tristes esseulées  
Victimes d'un stupide orgueil

À celles qui sont déjà prises,  
Et qui vivent des heures grises  
Près d'un être trop différent,  
Vous ont, inutile folie,  
Laisse voir la mélancolie  
D'un avenir désespérant.

Chères images aperçues,  
Espérances d'un jour déçues,  
Vous serez dans l'oubli demain,  
Pour peu que le bonheur survienne,  
Il est rare qu'on se souvienne  
Des épisodes du chemin.

Mais si l'on a manqué sa vie,  
On songe avec un peu d'envie,  
À tous ces bonheurs entrevus,  
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre,  
Aux cœurs qui doivent vous attendre,  
Aux yeux qu'on a jamais revus.

Alors aux soirs de lassitude  
Tout en peuplant sa solitude  
Des fantômes du souvenir,  
On pleure les lèvres absentes  
De toutes ces belles passantes  
Que l'on n'a pas su retenir.

(1) Strophe non retenue au disque. Chantée lors d'une séance de travail.

(2) Variante GB : La main

(3) Strophe non retenue.